

L'EDUEN

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la

Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Fondée le 1^{er} Avril 1886

Reconnue d'utilité publique le 15 Mai 1895

ADRESSES

a) **Administration et Rédaction de « L'Eduen » :**

Directeur-Gérant : 25, rue des Eduens, Autun (Tél. 463).

b) **Correspondances et envois à la Société :**

Secrétaire général : M. J. de LA COMBLE, 19, rue St-Antoine, Autun.

Secrétaire adjoint : M^{me} JAY, 23, avenue de la Gare, Autun (Tél. 48).

Trésorier : M. HUDELLET, 16, avenue de la Gare, Autun (Tél. 20).

COTISATIONS POUR 1958

Membres titulaires, par an minimum 200 fr.

Membres à vie, versement minimum de 2.000 fr.

Membres bienfaiteurs, versement minimum de 5.000 fr.

Toutes les cotisations sont à remettre au trésorier ou à verser au compte de chèques postaux du Crédit Lyonnais, Agence d'Autun. (C.C.P. Dijon 1673-89).

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, actuellement Place d'Hallen-court, étant en instance de transfert, ne peut être ouvert au public.

VINS FINS DE BOURGOGNE

Chanson Père & Fils

PROPRIÉTAIRES ET NÉGOCIANTS A BEAUNE

Maison fondée en 1750

**OPTIQUE
du THÉÂTRE**

P. VANDELLE

2, Avenue de la Gare. (Tél. 799)
OPTIQUE ET SURDITÉ

**CRÉDIT LYONNAIS
AUTUN**

Toutes Opérations de Banque
— et de Bourse —

Groupe des « Urbaine »

André TISSERANT

Assurances

12, Rue Bernard-Renault
AUTUN ——— Tél. 469

Boucherie — Charcuterie

P. MACHIN

20, Avenue de la Gare. - Tél. 433
Spécialité de Saucissons secs

Pour tous vos achats :

LIBRAIRIE NOUVELLE

17, Avenue de la Gare,
AUTUN (Téléphone 323)

Le Fleuriste en Renom...

Maison MEISTER

35, Rue aux Cordiers,
AUTUN (Téléphone 185)

Auberge de la Bourgogne
CAFÉ - RESTAURANT

É. Lévêque

39-40, Place du Champ
AUTUN ——— Tél. 424

BOULANGERIE - PATISSERIE

FICHOT Eugène

SPÉCIALITÉ
CROISSANTS et BRIOCHES
6, Rue Saint-Christophe. — Tél. 319

LE CONFORT 1958

C'est le Confort par le **GAZ**

CUISINE — EAU CHAUDE

Pour tous renseignements, s'adresser à **GAZ DE FRANCE**

Bulletin Trimestriel
de la
Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Études préhistoriques
Fouilles du Camp de Chassey



(Cliché « Le Courrier »)

Photo E. BUISSON

Groupe de congressistes de la S.E.R.S.A. 1958

Au bord d'une tranchée ouverte dans le glaciis Est de la « Redoute », le Professeur H. Parriat (au centre du groupe) expose le but et les résultats des travaux qu'il a entrepris en 1953.

Semaine d'Études et de Recherches Scientifiques dans l'Autunois

2^e SESSION

Compte rendu général

Cette nouvelle session, conçue et préparée dans un plan de trois ans, a obtenu, comme la précédente, un notable succès. Le programme des sept journées de travaux, y compris l'excursion hors-congrès, a pu être scrupuleusement respecté, malgré un temps parfois peu propice aux recherches, et les résultats de ces dernières ont été, dans leur ensemble, très satisfaisants.

Les comptes rendus particuliers des journées d'études ont été établis par les directeurs de ces journées et vont paraître intégralement dans notre périodique, en plusieurs bulletins toutefois, du fait de leur importance. Des études très documentées et plus complètes seront publiées dans le premier tome des nouveaux Mémoires de la Société, dont le prochain fascicule paraîtra dès que possible.

Mais en cette fin de Congrès, et sans plus attendre, je désire féliciter les principaux artisans de sa réussite, qui ont été mes collaborateurs dévoués dans une entreprise dont la préparation s'est avérée plus que laborieuse et la réalisation astreinte, par ses nombreux détails, à une attention soutenue. Parmi eux, je remercie particulièrement M. le D^r BERTON, dont la science a été souvent mise à contribution par les botanistes et qui a entrepris, dès son retour à Douai, la détermination de plus de 520 plantes; M. Georges DUPONTREUÉ et M. le Dr Henri DAMADE, qui ont étudié et proposé les principaux thèmes des excursions botaniques, qu'ils ont ensuite dirigées; M. Henri PARRIAT, auteur des dernières fouilles méthodiques du *Camp de Chassey*, qui les a présentées et commentées sur place en se référant à son excellent exposé paru dans le n^o 6 de « L'Eduen »; M. Johannès THOMASSET, qui a fait profiter ses collègues de son expérience de cette station éponyme si fouillée et si mal étudiée jusqu'à ces dernières années; M. André-Charles GROS, le jeune et dynamique fouilleur de la *Grotte de Verpillère* à Germolles.

Mes remerciements vont également à d'autres animateurs, membres de la Société : à M. BOISSIEUX, qui a participé aux recherches zoologiques, présenté des communications intéressantes, confectionné les élégantes petites feuilles vertes utilisées comme insignes du Congrès, et assuré à deux reprises la projection de superbes vues en couleurs; à M. BUISSON, qui s'est chargé en grande partie de la préparation matérielle de la semaine scientifique et de l'accueil des congressistes; à Mlle M.-H. BOYER, pour la sympathique présentation de son élevage de myopotames, riche de plus de 200 sujets, sur le comportement desquels toutes les précisions, dans les moindres détails, furent données aux visiteurs; à M. DEVOUCOUX, pour sa

participation à l'organisation des recherches dans la région de Château-Chinon.

Lorsque le programme des travaux de sciences naturelles en a donné la possibilité, quelques délassés archéologiques vinrent la compléter et l'agrémenter. C'est ainsi que le 24 juillet, nous avons pu visiter l'église d'Anost, en partie romane, sous la conduite de M. l'Abbé DUMESNIL, et échanger avec notre aimable collègue nos impressions sur les anomalies remarquées dans cet édifice. Le 26 juillet, M. et Mme CAYOT attendaient les congressistes dans leur propriété, pour leur faire visiter l'ancien château de Marguerite de Bourgogne, monument historique dont ils ont entrepris sagement la restauration; M. Louis JONDOT, Conservateur de Musée Galliéni, s'était joint à eux pour donner des précisions sur les réalisations dont il est l'auteur. Enfin, le Congrès se termina agréablement à Beaune par la visite du Musée National du Vin, suivie de celle des caves et celliers d'une maison réputée, le tout sous la direction de M. M. MARION, Président de la Société Archéologique de cette ville.

**

Liste des Membres ayant participé à la S.E.R.S.A., 2^e session : Mme BAAS, de Strasbourg; Mlle C. BÉCUE, Ingénieur-Chimiste à Grenoble; Mlle J. BERTHENET, Directrice du Cours Complémentaire de filles d'Autun; M. le Médecin-Lt-Colonel A. BERTON, de Douai; M. Michel BIDAULT, étudiant à Dijon; Mme M. BISCH, de Grenoble; Mme la Générale BOYER, d'Anost; Mlle M.-H. BOYER, d'Anost; M. Maurice BOISSIEUX, ancien Président de la Sté Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie de Grenoble, et Madame; M. Gaston BONNOT, Instituteur au Creusot; M. Eugène BUISSON, Préparateur à l'E.M.P. d'Autun; M. Léonard CAYOT, au Château de Couches, et Madame; MM. CHAPERON et CHEVAUCHET, de Chalon-sur-Saône; M. le Commandant Jacques de LA COMBLE, Secrétaire général de la S.H.N. d'Autun; M. le Dr Henri DAMADE, Président de la Sté Préhistorique du Nord, à Amiens, et Madame; M. Paul DEVOUCOUX, ancien Agent-Voyer de Château-Chinon; Mlle J. DOUBINGER, Docteur ès-Sciences, Attachée au Laboratoire de géologie de l'Institut Catholique de Toulouse; M. l'Abbé DUMESNIL, Curé d'Anost; M. Georges DUPONTREUÉ, Trésorier de la Sté Linnéenne du Nord de la France, à Amiens, et Madame; M. le Dr Gabriel DURAND, Président de l'Association Dèp^{le} des Sociétés Scientifiques de Saône-et-Loire, et Madame, de Chalon-s/Saône; M. Louis GAUTHIER, Vice-Président de la S.H.N. d'Autun, et Madame; M. C. GONON, Vice-Président de la S. S. N. et M. de Chalon-s/Saône; M. André-Charles GROS et Madame, de Chalon-s/Saône; M. André HUDELLET, Trésorier de la S.H.N. d'Autun, et Madame; M. Louis JONDOT, Conservateur du Musée Galliéni, à Paris; M. le Dr LAPIERRE, de Rully; M. Gérard MAGRANVILLE, Prospecteur géologue à Hedjélé (Sahara Oriental); M. Maurice MARION, Président de la Sté d'Archéologie de Beaune; M. Albert MA-

ZION, Président de la S.H.N. d'Autun, et Madame; M. Pierre NECTOUX, Secrétaire de la S.H.N. du Creusot, et Madame, de Montcenis; M. Henri PARRIAT, Professeur au Collège de Montceau-les-Mines; M. PORTIER, Directeur de la Banque de France, à Autun; M. Alphonse RIFAUX, Vice-Président de la S. S. N. et M. de Chalon-s/Saône; M. Romain ROUSSELIN, Agent général d'Assurances à Autun; M. Johannès THOMASSET, Docteur ès-Sciences, et Madame C. THOMASSET, Docteur en Médecine, de Saint-Gilles; M. Jean VAUDIAU, Professeur, à Château-Chinon; M. VILMIN, Administrateur des Colonies de St-Léger-s/Dheune, et Madame, et le jeune naturaliste Michel BERNARD, d'Autun.

*

**

Etablissements universitaires et Sociétés scientifiques représentées à la S.E.R.S.A. :

Collège moderne et technique de Montceau-les-Mines.
Cours complémentaire de filles d'Autun.
Cours complémentaire de garçons de Château-Chinon.
Ecole Militaire Préparatoire d'Autun.
Institut catholique (laboratoire de géologie) de Toulouse.
Laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences de Dijon.
Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco.
Société Botanique de France, à Paris.
Société Préhistorique Française, à Paris.
Société de Préhistoire du Nord, à Amiens.
Société Linnéenne du Nord de la France, à Amiens.
Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie, Grenoble.
Société Dauphinoise d'Etudes biologiques de Grenoble.
Société Rhodania (Assoc. archéologique du bassin du Rhône).
Société Eduenne d'Autun.
Société La Physiophile de Montceau-les-Mines.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-s/Saône.
Société d'Archéologie de Beaune.
Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, à Bourg.
Société des Sciences Naturelles de Dijon.
Société des Sciences Naturelles et de Mycologie de Chalon.
Société d'Histoire Naturelle de Toulouse.
Société d'Histoire Naturelle du Creusot.
Société d'Histoire Naturelle d'Autun.

Assemblée générale du Congrès

Le 25 juillet, à 16 h. 30, après la visite de la collection de poteries découvertes par le Dr Loydreau au Camp de Chassey et exposées au Musée Rolin, visite commentée par M. Henri PARRIAT, les membres de la Société se réunirent en assemblée générale à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. A. MAZION, assisté de M. le Dr A. BERTON, M. le Dr H. DAMADE, M. le Dr G. DURAND.

M. de LA COMBLE présenta les nouveaux membres à vie et titulaires, puis M. MAZION fit le bilan de l'activité de la Société, définit le but poursuivi et souligna les résultats obtenus. Il rappela le thème des journées d'études, donna de plus amples renseignements sur les excursions restant à effectuer et signala que, au cours de celle du lendemain au Camp de Chassey, les congressistes seront à même de constater les déprédations occasionnées par les fouilles clandestines. Il propose donc d'émettre un vœu, après cette visite, pour demander une meilleure surveillance de la station et la reprise rapide des fouilles méthodiques. Le principe de ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. BOISSIEUX présente ensuite plusieurs communications qui ont été écoutées et débattues avec intérêt. Elles concernent les questions suivantes : « Les Chevaux de Solutré », « Combat entre surmulot et vipère », « La Coronelle lisse ».

La séance s'est terminée assez tard, après la projection d'une longue série de vues rappelant certains épisodes de la précédente S.E.R.S.A.

Comptes rendus particuliers

Excursion botanique du 23 juillet 1958

par A. BERTON.

La première des excursions préparées par G. Dupontreux pour la semaine d'études et de recherches scientifiques de juillet 1958, avait pour but principal la visite de localités calcaires à une trentaine de km. E.-N.-E. d'Autun. Mais un premier arrêt était prévu pour vérifier la persistance, près de Sully, d'une station de *Goodyera repens* découverte par la Société l'année précédente. Cette plante est une petite orchidée à fleurs d'un blanc jaunâtre, dont l'habitat est particulier : sous les pins, la mousse entremêlée d'aiguilles en décomposition. Le rhizome de la plante y rampe et s'y ramifie. Les feuilles, petites et ovales, forment des rosettes et, du centre de certaines d'entre elles, s'élève la hampe florale. Ces rosettes de feuilles sont remarquables parce que celles qui se développent à l'automne persistent durant tout l'hiver; en février 1932, j'avais noté, dans les bois au sud de Senlis (Oise), que les gelées à -10° n'avaient nullement compromis leur vitalité. Cette plante doit être la seule de nos Orchidées qui reste apparente toute l'année.

Nous avons retrouvé la localité cherchée : près de Morgelle, sur une hauteur dite « Les Buissons » ou « Mont-Pelé ». Le sol en est siliceux, avec des schistes à empreintes; et c'est effectivement sous des pins (pin sylvestre; pin Weymouth) que nous avons vu le *Goodyera*, fleuri et assez abondant. Là comme ailleurs, il a dû être introduit par la plantation de pins. Au voisinage, la flore était nettement silicicole, avec châtaignier, genêt à balais, callune, digitale pourpre, etc...

A Cussy-la-Colonne, une autre petite orchidée, l'*Herminium monorchis*, avait été signalée dans les prés autour de la colonne romaine; mais nous ne l'avons pas revue.

Un peu au delà de Montceau, des pelouses calcaires, des haies et des murs en pierres sèches nous offrent la flore calcicole caractéristique, avec souvent des fleurs aux vives couleurs. Je citerai, entre autres : la Mauve alcée, *Malva Alcea*, aux larges corolles roses et aux feuilles palmées; la Centaurée Scabieuse; la Campanule fausse Raiponce, *Campanula rapunculoïdes*, aux grandes clochettes d'un violet bleu; le Millepertuis Velu, *Hypericum hirsutum*, à fleurs jaunes; le Trèfle jaune, *Trifolium rubrum*, aux capitules très allongés; le Chardon penché, *Carduus nutans*; le Genêt à tige ailée, *Genista sagittalis*, et le Genêt des teinturiers, aux fleurs jaune d'or; l'*Euphorbia verrucosa*; l'épiaire des Alpes, *Stachys alpina*, aux fleurs roses, aux grandes feuilles douces au toucher. Le *Laserpitium latifolium* montre ses grandes ombelles et ses feuilles composées aux larges folioles ovales. Des Orchidées sont encore en fleurs : l'Orchis Mouche-ron, *Gymnadenia conopsea*, et l'Orchis pyramidal, *Anacamptis pyramidalis*. Le groscillier des Alpes, *Ribes alpinum*, à feuilles brièvement pétiolées, a des baies rouges, mais fades; le Prunier Mahaleb porte de petits fruits noirs et amers, agréables néanmoins en excursion.

L'après-midi fut consacrée au Cirque du « Bout du Monde » (vallon de la Tournée), à 4 km. au nord de Nolay. Au S.-E. du cirque, quelques prairies sont dominées par une pente calcaire souvent abrupte et boisée. On y remarque, entre autres, l'Ancolie, la Gentiane jaune, l'Œillet des Chartreux, le Phalangium rameux; la Mélitte à feuilles de Mélisse, dont les grandes corolles blanchâtres sont maintenant passées; l'Anémone Pulsatille ne montre plus guère que ses feuilles. C'est la riche flore du calcaire; on retrouve nombre de plantes déjà vues le matin, et encore *Lithospermum officinale*, *Hypericum montanum*, *Rosa spinosissima*, *Daphne Laureola*, *Helianthemum apenninum*, *Trifolium montanum*, *Cytisus decumbens*, *Epipactis latifolia*, *Hel-leborus foetidus*, *Digitalis lutea*, *Bromus asper*, *Coronilla minima*, etc. Le plateau dominant le cirque offre encore le *Phyteuma orbiculare*, aux courtes grappes bleues, l'Anthyllis vulnéraire, le *Bunium Bulbocastanum*, la Molène lychnite.

L'exploration des abords du ruisseau et de la grotte a fourni à d'autres participants, au Dr Damade en particulier, une nouvelle série de plantes intéressantes : *Cystopteris fragilis*, petite fougère aux feuilles finement découpées; *Arabis arenosa*, petite crucifère à floraison printanière; *Dentaria pinnata*, autre crucifère à feuilles composées pennées et à floraison encore plus précoce; l'*Asarum Europæum*, à feuilles luisantes, concaves en pavillon d'oreille (« oreille d'homme »), l'une des plantes déjà signalées dans cette localité.

Au pied du rocher, à droite de la cascade, on découvre une très belle station d'Orobanche du Lievre parasite sur cette plante et d'une jolie teinte violette.

Excursion botanique du 24 juillet 1958

par G. DUPONTREUÉ.

L'objectif principal de cette deuxième excursion était de visiter le massif forestier dénommé forêt d'Anost, qui constitue la ligne de partage des eaux des bassins de la Loire et de la Seine, entre Anost (Saône-et-Loire) et Arleuf (Nièvre). Ces hauteurs, dont l'altitude dépasse 700 mètres (734 mètres à la Chaise), sont séparées par de faibles dépressions qui forment de petits ruisseaux retenus à une petite distance au-dessous de leur source par des barrages construits en travers de l'étroite vallée qu'ils traversent; il en résulte, en amont de la chaussée des étangs ou ports au voisinage desquels on avait chance de rencontrer des plantes intéressantes.

Il avait malheureusement plu une grande partie de la nuit et le mauvais temps persista durant la matinée. Aussi, au premier arrêt en forêt, sur la route d'Arleuf à Anost, c'est sous une pluie battante que les plus courageux d'entre nous s'enfoncèrent dans les taillis dans la direction de l'étang desséché et marécageux du Touron, en empruntant les berges d'un ancien canal.

Bien que le terrain, rendu glissant par la pluie, n'ait pas permis de descendre dans le ravin profond pour atteindre le fond marécageux de l'ancien étang, des récoltes intéressantes peuvent être faites, notamment : le Sénéçon des Sarrazins, *Senecio Fuchsii*, plante décorative pouvant atteindre deux mètres de hauteur, à fleurs jaunes, à feuilles à longues pointes fines; le Trèfle hybride spécial au Plateau Central, à fleurs d'abord blanches, puis roses, à tiges souvent solitaires, creuses, dressées presque entièrement et, en bordure de la route où stationnent les voitures, une très belle station de Prêle des bois, *Equisetum silvaticum*, facile à reconnaître au port très spécial que lui donnent de nombreux rameaux courbés et retombants.

Après le déjeuner, la pluie ayant cessé, l'on se rendit à la lisière nord de la forêt d'Anost, au grand étang de « la Montagne », près de la Chaise, où, sur un chemin partiellement inondé, furent récoltés la Violette des marais, *Viola palustris*, aux feuilles peu nombreuses en cœur renversé, plus larges que longues, et surtout, le Sedum velu, *Sedum villosum*, signalé autrefois à l'étang du Châtelet, dans les gorges de l'Yonne, petite plante de 5 à 16 cm., à fleurs rosées ou d'un rose vif, portées sur des pédoncules plus longs qu'elles, à feuilles obtuses, aplaties sur leur face supérieure et un peu demi-cylindriques. A noter que dans la partie boisée entourant l'étang, croît sur de grandes étendues une jolie Fougère, le *Blechnum spicant*, remarquable par ses deux sortes de feuilles profondément et régulièrement divisées, très allongées, insensiblement atténuées aux deux extrémités.

Un dernier arrêt avant le retour eut lieu à l'étang du Martelé, près de Planchez, à gauche de la route conduisant de cette localité aux Settons. Les bords de l'étang disparaissaient sous les feuillages du Trèfle d'eau ou Menyanthe trifolié, *Menyanthes trifoliata*, dont la tige charnue est couchée dans la

vase. La prairie tourbeuse à sphaignes entourant l'étang, bien que déjà fauchée, permit de récolter la Pédiculaire des bois, *Pedicularis silvatica*, qui se distingue de la Pédiculaire des marais par sa taille plus petite et sa corolle, à casque beaucoup plus long que la lèvre inférieure; le Mouron délicat, *Anagallis tenella*, aux tiges couchées en partie et enracinées aux nœuds, aux fleurs d'un rose tendre, en cloche sur des pédicelles filiformes, et la Campanille, *Wahlenbergia hederacea*, plante couchée très grêle, aux minuscules fleurs bleues, aux petites feuilles très minces rappelant un peu, par leur forme, celles du lierre.

Excursion botanique et géologique du 27 juillet 1958

par le Dr H. DAMADE.

Cette journée d'études comportait la visite de la rive gauche de la Canche jusqu'à la Croisette, celle du massif boisé du Haut-Folin, enfin, celle des sources de l'Yonne, situées aux confins des départements de Saône-et-Loire et de la Nièvre.

Les botanistes espéraient retrouver près du lieudit « Saut de la Canche » le *Dentaria pinnata*, déjà signalé autrefois à cet endroit. Par malheur, en l'absence de tout sentier aménagé, l'escarpement du ravin au fond duquel coule la rivière était trop abrupt et réellement dangereux. Aussi cette recherche a-t-elle dû être abandonnée. D'ailleurs, cette crucifère se trouvait alors déflourie. Seules persistent parfois de rares feuilles jaunies qui permettent de la reconnaître tant bien que mal, comme cela avait été le cas au bas des pentes boisées du « Cirque du Bout du Monde », à la fin de la journée du 23 juillet.

A quelque distance plus loin, un arrêt a permis de contempler, de part et d'autre de la route, une belle station de cette magnifique composée géante, haute souvent de près de 2 m. : *Cicerbita Plumieri*, dont les feuilles semblent celles d'un pissenlit monstrueux, et les fleurs bleu clair, celles d'une chicorée. Le grand Sénéçon de Fuchs se trouvait là également.

Tout auprès, sur les bords d'un ruisseau, des *Carex* variés ont été recueillis : *C. helodes*, *C. ampullacea*, *C. stellulata*, *C. paniculata*, avec *Ranunculus aconitifolius* aux petites fleurs blanches portées sur de longues hampes au-dessus d'un feuillage très découpé, ainsi que le Menyanthe trèfle d'eau et *Comarum palustre*, cette rosacée d'une vigueur extraordinaire qui lance des tiges de plusieurs mètres à travers les roseaux et les buissons, *Polygonum bistorta*, aux épis d'un joli rose clair porcelainé, toutes espèces relativement communes dans la région.

Au carrefour de la Croisette, les excursionnistes ont emprunté le chemin qui rejoint la route du Haut-Folin et se sont arrêtés au chantier abandonné d'une ancienne mine de mispickel qui a reçu la visite des minéralogistes.

Les botanistes recherchaient spécialement *Maianthemum bifolium*, qui avait été signalé autrefois tout auprès, mais n'a pu être retrouvé. Peut-être le remplacement, depuis cette époque, des feuillées par des conifères, est-il responsable de cette disparition. En revanche, dans les mousses, sous les épicéas, on a pu

remarquer de longues tiges rampantes de lycopode, mortes et desséchées, mais conservées d'une façon étonnante, reconnaissables pour être vraisemblablement *Lycopodium clavatum*, qui pourrait bien se révéler moins rare qu'on ne le suppose dans la région. Une belle composée jaune d'or, *Doronicum austriacum*, plante rare non encore signalée en cet emplacement, a été récoltée par le Dr A. Berton.

Avant et après le déjeuner au Chalet Alpin du Haut-Folin, de part et d'autre du ruisseau voisin, on remarquait : *Chrysosplenium oppositifolium*, si abondant parfois qu'il forme, sur de larges surfaces, de véritables tapis moutonnants de ses élégantes petites feuilles arrondies d'un vert clair et gai, de nombreux *Orchis maculata* défloris, des *Carex* variés, notamment *C. belodes* et *C. ampullacea*, puis, de nouveau : *Cicerbita Plumieri* et *Polygonum bistorta*, *Ranunculus aconitifolius*, ainsi que l'Herbe à la Sorcière, à l'inflorescence légère portant de petites fleurs blanches, le tout au milieu d'une profusion de fougères représentées en grande partie par *Polystichum spinulosum*, dont le feuillage jaillit en frondes élégamment découpées.

Près du terre-plein aménagé en parc de garage pour les visiteurs du Chalet, a été remarqué un peuplement dense de *Pedicularis sylvatica*, et tout auprès, sous des branches traînantes de conifères et dans une mousse relativement sèche, un petit nombre de *Lycopodium clavatum*, nouvelle découverte du Dr A. Berton.

A une centaine de mètres de là, en repartant vers Glux, dans les bas-côtés humides de la route longée par un ruisseau sur l'une de ses bordures, ont été retrouvés de nombreux *Carex*, dont *C. leporina*, *C. panicea*, *C. pallescens*. Ont été recueillis également : *Veronica scutellata*, plante grêle aux petites fleurs blanchâtres, habituée des lieux détrempés, *Viola palustris*, *Scutellaria minor*, toute menue, dont les fleurs rosées ressemblent à des gueules de loup minuscules et qui se dissimulent au milieu des autres plantes, ainsi que *Orchis maculata*, vraiment très abondant.

On n'a pu retrouver *Alchimilla vulgaris*, remarqué quelques années auparavant au même endroit. Mais c'est une plante vigoureuse qui n'a certainement pas disparu.

Le déplacement s'est terminé, pour la partie botanique, dans la tourbière à sphaignes des sources de l'Yonne, parcourue par de multiples nappes d'eau invisibles qui dévalent les pentes de toutes parts sous la végétation. Cette humidité en rend l'accès difficile aux chaussures non étanches, ainsi qu'ont pu en faire l'expérience plusieurs personnes. La principale plante recherchée était *Arnica montana*, signalée depuis longtemps à cet emplacement. Elle y a été effectivement retrouvée, par véritable chance, car elle se trouvait à l'extrême fin de sa floraison. Bien connue également à Saint-Prix dans des prés à sphaignes situés au voisinage de la route de la Canche, il est impossible de l'y déceler en ce même moment de l'année par suite d'un important décalage de floraison d'une vingtaine de jours; celle-ci est beaucoup plus précoce dans ces derniers prés, en raison de

leur altitude sensiblement plus basse qu'aux sources de l'Yonne. C'est, semble-t-il, à la fin de juin qu'elle devrait être recherchée à Saint-Prix, où les habitants ont, depuis longtemps, l'habitude de s'approvisionner.

Les autres plantes remarquées parmi les sphaignes ont été d'abord et surtout *Drosera rotundifolia*, toujours peu commune et si peu visible qu'une attention soutenue est nécessaire pour apercevoir ses petites feuilles rondes, disposées en rosette légèrement bordées de carmin, et qui encerclent une hampe florale grêle dont l'extrémité reste gracieusement inclinée tant que les fleurs ne sont pas épanouies; puis la grande pédiculaire des marais, la parnassie non encore prête à fleurir, des linaigrettes : *Ericophorum augustifolium* et *E. vaginatum*, que signalent de loin leurs touffettes cotonneuses, ainsi que de nombreux *Carex*, toujours les mêmes.

Au retour, vers Autun, la carrière de manganèse de Saint-Prix a reçu la visite des géologues, qui ont prélevé de multiples échantillons des nombreuses variétés minéralogiques offertes par ce gisement.

N. B. — La suite des comptes rendus particuliers paraîtra dans le prochain bulletin.

Entomologie et Gastronomie

Les insectes dans l'alimentation de l'homme

par Maurice BOISSIEUX.

Il est évident que c'est la faim ou la gourmandise qui poussèrent les hommes à se nourrir d'insectes. Cette nourriture, qui nous semble si répugnante aujourd'hui, est-elle appréciée au goût? L'expérimentateur Fonvieille, voulant se faire une opinion à ce sujet, a mangé du hanneton et assure que ce coléoptère vaut bien d'autres mets.

La répugnance à manger des insectes est instinctive; elle est commandée par les habitudes, sans tenir compte des besoins. Nous allons à l'encontre de l'hygiène en bannissant de notre alimentation la cétoine, qui vit sur les roses, alors que nous mangeons du poisson pêché devant les égouts. Est-ce l'idée des pattes velues de l'insecte, de sa carapace coriace, qui nous empêche d'y goûter? Si cela est, pourquoi faire notre régal d'autres animaux de constitution presque semblable tels que les crevettes, écrevisses, homards et langoustes?

Il est curieux de rechercher dans l'antiquité comme dans les temps modernes, chez les peuples sous-alimentés comme dans les pays bien évolués, de quelle façon les insectes ont figuré dans la nourriture humaine et continuent à être recherchés dans ce but.

Les Grecs mangeaient des larves de cigales et de criquets; c'était là un mets délicat. A Rome, Lucullus appréciait la saveur délectable de la larve du cerf-volant, *Lucanus cervus L.*; cette larve, nous dit Pline, était remplie d'une crème succulente.

La larve blanche et dodue était rendue plus blanche encore après avoir été engraisée dans la farine. Elle était connue sous le nom de Cossus et composait un des plats les plus recherchés des gourmets; c'était un régal de la Rome antique.

En nous limitant aux temps actuels, il nous est possible de présenter une documentation très variée sur le sujet qui nous intéresse.

Les sauterelles, riches en fer et en phosphore, fournissent une chair délicate. C'est un mets recherché en Orient, où elles sont mangées fraîches ou braisées par les Arabes. On fait des salaisons avec les cuisses de sauterelles. Fabre indique que les pattes de grosses sauterelles se font cuire au beurre et au sel; elles ont la saveur de l'écrevisse. Séchées au soleil, les sauterelles sont réduites en poudre et se mangent au lait, à la farine ou cuites à la graisse ou au beurre. Les Malgaches en font des conserves; ils les mangent également comme un bonbon, après leur avoir enlevé les grandes pattes. Chez les Hottentots, les sauterelles sont consommées crues ou bouillies comme les crevettes, dont elles passent pour avoir le goût. Au Maroc, on les mange frites, après les avoir privées de leurs pattes et de leurs ailes. A Malaga, on les prépare avec du riz et on en fait une sorte de pâte; elles se conservent aussi saupoudrées de sel. Les Indiens d'Amérique en font une grande consommation. Pour l'usage, il faut les faire revenir à l'eau comme un légume sec. En les faisant cuire avec de la graisse, on obtient un plat délicieux. Les nymphes donnent un liquide aigrelet et sucré.

Les fourmis sont très appréciées par les indigènes d'Afrique, qui les consomment à l'étuvée et au beurre. On les fait aussi griller comme du café et on les mange toutes brûlantes; c'est, paraît-il, un plat nourrissant, sucré et délicat. Au Brésil, on les accommode avec une sauce de résine. Les Hottentots mangent les fourmis melliques. Les noirs des tribus d'Afrique se nourrissent de fourmis blanches ou termités qu'ils préparent de différentes manières et en font aussi des conserves. Les Buherras mangent termites et criquets accommodés à toutes les sauces. Le termite à tête noire, au corps blanchâtre et mou, bouilli dans une casserole, donne une huile limpide laiteuse à reflets irisés de l'opale, d'un goût agréable. Les œufs de fourmis sont, au Siam, un plat recherché et coûteux.

Les libellules grillées sont très appréciées au Nigueria.

Les chenilles, c'est-à-dire les larves de papillons, servent d'aliments dans toutes les parties du monde. Les Brésiliens les savourent braisées. Les Burhems d'Afrique mangent toutes les chenilles et les trouvent excellentes; elles sont riches en calcium. Les Indiens se délectent de grosses chenilles du sphinx à tête-de-mort. Les Chinois mangent les chenilles et les chrysalides des vers à soie; elles sont, disent-ils, plus riches qu'un œuf de poule. D'après un missionnaire, ce mets a bon goût; il est agréable et fortifiant. On fait frire les chrysalides dans le beurre, le lard ou l'huile, puis on les assaisonne avec du bouillon de poule. Quand le tout a bouilli quelques minutes, on écrase avec une cuillère de bois, on recouvre avec soin, on lie

avec quelques jaunes d'œufs et on obtient une sorte de crème d'une odeur suave et d'un goût exquis. Toujours en Chine, le pauvre diable se contente de manger la chrysalide sur le pain ou à la croque au sel, ou simplement en frichti, c'est-à-dire sauté à l'huile avec de petits oignons.

Les Hovas mangent les chrysalides de bombyx, qu'ils croquent comme des pralines. Les Australiens se confectionnent des galettes avec des papillons; ils se régalent aussi de poux.

Les Annamites trouvent délicieuses les répugnantes blattes, connues sous le nom de cancrelat ou cafard. Les œufs de blattes se mangent au sel ou au sucre au Behrug.

En Californie, les courtilières et les grillons sont fort appréciés.

Dans l'Orégon, les mouches *Atherix*, diptères de la famille des leptidés et sortes de taons, se rassemblent pour pondre leurs œufs en un lieu commun. Ces œufs constituent une masse volumineuse soigneusement ramassée par les Indiens; après cuisson, ils fournissent un mets délicat qui rappelle le caviar.

Dans certaines régions de l'Afrique, les moustiques *Corethra*, qui pullulent par millions, sont capturés et mis dans des récipients jusqu'à ce qu'ils soient agglomérés, formant une sorte de gâteau friable dont on se nourrit en hiver.

Au Komgo, les moucheron remplissent l'air jusqu'à une grande hauteur en formant un brouillard épais. Après capture, on en fait une bouillie, puis une galette qui se compose de milliers de moucheron. Ce délicieux gâteau est mangé avec des sauterelles salées. Les mouches du lac Victoria forment aussi un brouillard épais; on les capture avec un bâton enduit de glu. Les mouches sont pilées, puis exposées à la fumée d'éclats de bois résineux. Ce régal se compare au caviar d'esturgeon. Pour un Européen, la vue d'un minuscule moucheron, tombé dans son verre, provoque immédiatement des opérations de sauvetage, à moins que par répulsion instinctive le contenu du verre et son cadavre ne soient rebutés.

Au Mexique, les larves de mouches de l'espèce éphylo sont consommées crues. Dans ce pays, les marchands offrent aux passants, sur des petits plats en terre, des demi-douzaines de gros vers rôtis. Les Australiens mangent toutes sortes de larves; la larve de l'escarbot à bec de palmier est une friandise des plus estimées sur toutes les tables de riches. Les insulaires des Bahama font un mets délicieux avec les nymphes de guêpes. Les riverains du lac Tescaro font du pain aux œufs de punaises d'eau.

Les Japonais se régalent de la mante religieuse; à Madagascar, les dytiques ne sont pas dédaignés. Henri Fabre, de Sérignan, a mangé avec le Père Guigue un salmis de cigales fraîchement écloses, relevé d'un peu de vinaigrette. En Indochine, ces hémiptères sont consommés couramment et on se les procure en les prenant à la glu.

Les insectes comme aliments! Cela nous paraît extraordinaire; et pourtant! nous nous délectons de crevettes, de grenouilles, d'escargots!

Au cours de la S.E.R.S.A., session 1957,
des fouilles paléontologiques ont permis
de découvrir, dans le Permien d'Autun :

Trois spécimens de poissons fossiles d'un grand intérêt

par Daniel HEYLER, *Chargé de recherches au C.N.R.S.*

Ayant fait une fouille dans les schistes de Muse, en juillet 1957, nous avons récolté un certain nombre de fragments de fossiles. Que les Membres de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun qui ont bien voulu m'aider, soient ici remerciés; les chercheurs en sont réduits à demander l'aide bénévole de ceux qui se passionnent pour les Sciences de la Nature, puisque les crédits officiels sont rares et très limités.

Certes, ces moyens sont insuffisants et il faudrait une chance inouïe pour trouver un spécimen de très bonne qualité dans 2 ou 300 kilos de schistes. Néanmoins, dans les fragments que j'ai rapportés au Muséum pour les étudier en détail, j'ai trouvé un certain nombre de choses intéressantes :

1^o) des fragments de poissons, dont un crâne (ce qui est rare), semblant pouvoir être rapportés au genre *Aeduella*; une nageoire montre à la loupe binoculaire la structure interne des rayons dermiques, la ganoïne qui les recouvre en général ayant disparu ici.

2^o) des dents de taille et de formes très constantes, très nombreuses (pas loin de 200). Tantôt c'est l'empreinte de la dent qui est visible; tantôt c'est la dent elle-même. Toutes sont trifurquées. Il s'agit probablement de dents de *Pleurocanthus*, mal décrites jusqu'ici semble-t-il. Cela prouverait que ce Poisson Sélacien, qui avait un rostre dentelé sur le crâne, était abondant dans l'Autunien d'Autun. Comme c'était un Poisson cartilagineux, on comprend qu'il n'ait pas laissé d'autres traces que des dents; on peut s'étonner de ne pas trouver plus d'aiguillons. J'en ai trouvé un très beau, mais un seul, au cours de cette fouille dans les schistes de Muse. Le Muséum en possède un seul. Il faut penser que, pour un animal, le nombre de dents est élevé, tandis que l'aiguillon est unique.

3^o) des épines d'*Acanthodes* en très grand nombre aussi.

Ce Poisson est donc finalement très abondant dans les couches d'Autun (comme dans celles de l'Allier). Mais, chose curieuse, on ne retrouve qu'exceptionnellement des fragments du corps et du crâne. J'ai trouvé de petits groupes de quelques écailles, reconnaissables à leur forme carrée et à leur petite taille (1/4 à 1/2 mm. de côté). Cela était déjà connu; mais j'ai eu la chance de trouver quelques empreintes de la structure interne de ces épines. L'une d'entre elles est excellente et me permettra de préciser cette structure assez mal connue.

Comme, d'autre part, j'ai trouvé un fragment de crâne et un corps entier d'Acanthode dans l'Autunien de l'Allier, cela fera avancer nos connaissances sur ce curieux Poisson.

Ainsi, cette fouille a été fort utile et n'a pas lieu de décevoir, bien au contraire, quand on songe au faible volume de schistes extraits. Que l'on ne s'étonne pas du fait que tout n'ait pas été vu dès l'extraction. Sur le terrain, on ne voit que les grosses pièces. Tous les détails que je signale ici ne pouvaient être vus qu'à l'examen minutieux des plaques de schistes et souvent même, seulement à la loupe binoculaire à fort grossissement, avec fort éclairage, et souvent aussi, après dégagement et nettoyage; au Laboratoire, j'ai délité le schiste au maximum, triplant au moins la surface de schiste visible au cours de l'examen sur le terrain; c'est ainsi qu'ont été mises au jour les pièces les plus intéressantes.



INFORMATIONS

Exposition de Sciences Naturelles. — L'exposition publique annuelle des collections de la Société et des récoltes mycologiques aura lieu le dimanche 19 octobre, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures, dans la salle des sports de l'Ecole Militaire Préparatoire d'Autun. Elle se poursuivra le lundi 20 octobre, de 14 à 18 heures, pour les élèves des écoles de la ville et les personnes qui n'auraient pu la visiter la veille.

Les membres de la Société, qui le peuvent, sont priés de participer à la recherche des champignons au cours des journées précédentes. Tous sont invités à se réunir dimanche 19 octobre, à 10 heures, à l'entrée de la salle d'exposition, pour aller ensuite, devant le Monument aux Morts, assister à la cérémonie d'hommage aux Anciens élèves de l'Ecole.

Récompenses scolaires. — Comme les années précédentes, la Société a offert des prix spéciaux aux élèves de nos établissements secondaires qui se sont distingués dans l'étude des sciences naturelles. Ces prix ont été décernés aux lauréats suivants :

Ecole Militaire Préparatoire : Guy AMAUGER, Sciences Expérimentales;

Collège Bonaparte : Jean-Pierre GILLOT, Sciences Expér.;

Institution St-Lazare : Jacques-Pierre PADET, Math. Elém.

Carnet de deuil. — Une nouvelle perte est à déplorer parmi nos sociétaires : celle du Colonel Henry PRACHE, décédé le 29 mars, à l'âge de 81 ans, au Château du Petit-Montjeu. La Société a été représentée aux obsèques, le 1^{er} avril, par son Président, son Secrétaire général et plusieurs de ses membres. Nous renouvelons, à la famille du défunt, nos sincères condoléances.

Libéralités diverses faites au profit des activités scientifiques de la Société

Legs particulier. — Par une des clauses de son testament, Mademoiselle Marie-Antoinette RAYMOND a légué à notre Société la somme de 50.000 francs. Ce geste généreux montre bien l'intérêt que la donatrice portait à la Société; les Membres du Conseil d'Administration ne peuvent que s'incliner devant ce nouveau témoignage de dévouement de leur ancienne et estimée collègue et renouveler ici les regrets déjà exprimés lors de son décès.

Cotisation de membre à vie majorée :

Mme NEYRAT, à Autun 2.500 frs

Cotisations de membres titulaires majorées (1958) :

M. BADEAU Paul	500 frs	
M. BERTHELON Yves, Dijon	300 »	(2 ^e maj.)
M. BIBERT, Toulon-s/Arroux	300 »	
M. et Mme BOULITROP, Fragny	1.000 »	
M. le Général de Division BOYER.	500 »	
Mlle M.-H. BOYER, Anost	500 »	
Mme la Cesse de BOYVEAU, Toulon-s/Ar.	300 »	
M. BURNOL Lucien, Paris	500 »	
Mme CHÈZE, Toulon-s/Arroux	500 »	
M. de LA COMBLE, Autun	300 »	
M. COULON Clément, Toulon-s/Arroux.	300 »	
M. DEVILLARD Paul, Gévelard	500 »	
M. DUFFET Lucien Broye	700 »	(2 ^e maj.)
M. DUPONTREUË Georges, Amiens	500 »	
M. le Dr DURAND, Chalon-s/Saône.	300 »	
M ^e DUSSOURD Jacques, Moulins	300 »	
M. GILLOT Pierre, Toulon-s/Arroux.	300 »	
M. GOUTETOQUET Henri, Colombes	300 »	
M. et Mme GRAMBAST, Paris	600 »	
M. GUICHARDON, Toulon-s/Arroux	300 »	
Mlle GUILLAUME Andrée, Lyon	500 »	
M. et Mme HERARD, Bousserain	700 »	
Mlle KREIER Marie, Toulon-s/Arroux.	300 »	
M. LABERNE Charles, Toulon-s/Arroux.	500 »	
M. LAMBERT, Bourbon-Lancy	500 »	
M. LUCENET Lucien, Toulon-s/Arroux	500 »	
M. MOSSÉ, Lyon	400 »	
M. PESME Dominique, Bordeaux	500 »	
M. ROST Emile, Toulon-s/Arroux	300 »	(2 ^e maj.)
M. ROY Jean, Asnières	300 »	
M. le Dr SERVY Henri, Toulon-s/Arroux	300 »	
M. TACNET Guy, Clavières	300 »	(3 ^e maj.)
Mlle THOMAS, Toulon-s/Arroux.	300 »	
M. TRAMOY, Toulon-s/Arroux	300 »	
M. TRUCHOT Jehan, Autun	300 »	

Dons à l'occasion de la S.E.R.S.A. 1958 :

Mlle DOUBINGER, Toulouse	1.000 frs
M. le Dr DURAND, Chalon-s/Saône	1.200 »
M. GROS A.-Ch., Chalon-s/Saône	400 »
M. HÉRARD, Bousserain	300 »
M. HUDELLET André, Autun	600 »
M. A. de MAIGRET, Chartres	200 »
M. MADELON, Neuilly	200 »
M. NECTOUX, Montcenis	500 »
M. PARRIAT Henri, Montceau-les-Mines.	300 »
M. PORTIER, Autun	600 »
M. ROUSSELIN, Autun	300 »

Dons de membres correspondants :

M. HEYLER Daniel, Bondy	500 frs (2 ^e fois)
M. VIEILLARD, Dijon	2.000 »



BIBLIOGRAPHIE

Presse périodique. — Certaines publications scientifiques, revues ou chroniques, ainsi que des journaux et bulletins, rappellent fréquemment l'activité de notre Société, signalent les articles les plus intéressants de « L'Eduen », ou offrent leur concours par diverses fournitures. Parmi eux, citons :

Bulletin de l'Association Bourguignonne des Stés Savantes;
Bulletin de la Société Préhistorique Française;
Revue « Pays de Bourgogne »;
« Naturalia » — « La vie des Sociétés de Sciences Naturelles »;
Le « Courrier de Saône-et-Loire » (pour clichés).

Etudes et Communications (suite)

- Comptes rendus du XV^e Congrès Préhistorique de France Poitiers-Angoulême, 1956.
Dr Henri DAMADE : Un gisement néolithique au Nord d'Amiens.
Marie E.P. KONIG : Interprétation des représentations paléolithiques d'après les plus anciens textes de l'histoire.
Albert MAZION : Les représentations ophidiennes des périodes méso et néolithiques dans les stations de l'Autunois.
- Comptes rendus du V^e Congrès international de préhistoire et de protohistoire — Hambourg, août 1958.
Marie E.P. KONIG : Uber die weltanschaulichen Urbe-griffe im Paläolithikum.

Articles de Presse.

- Les Dépêches-La Bourgogne du 20 août 1958 :
Johannès THOMASSET : Les sépultures préhistoriques du Camp de Chassey.